

Ferdinand ne rend point à Colomb le titre de gouverneur, réservé pour Ovando.

L'espoir de nouvelles découvertes appelle encore notre héros vers les rives du Nouveau Monde. Ni le premier voyage avec ses moments solennels d'angoisse et d'attente, avec les tempêtes du retour ; ni les travaux du second, ni le troisième, avec les pénibles traversées, avec les guerres contre les Caciques et l'horrible traitement de Colomb, jeté dans les fers, n'offrent de plus grandes situations que ce quatrième et infortuné voyage ; tant dans la vie de cet homme extraordinaire les épreuves vont croissant avec l'âge, tant, à mesure qu'elle avance vers son terme, son histoire présente dans le domaine de la vérité ce que nous nous étonnerions de rencontrer dans les fictions les plus hardies de la fable. Toujours guidé par un pressentiment merveilleux, l'Amiral demande à Ovando un refuge dans les ports d'Hayti. Ovando refuse. Ne croyez pas que l'Amiral s'indigne. Il prie seulement le gouverneur de différer de quelques jours le départ de la plus riche flotte qui ait jamais quitté le Nouveau Monde pour l'Espagne, car une grande tempête va s'élever. Les pilotes se moquent de l'avis. On sort en pleine mer. L'ouragan se déchaîne, l'Océan se soulève, il précipite dans ses abîmes Bovadilla, l'unique juge Roldan, les ennemis de Colomb, les monceaux d'or arrachés aux Indiens, tandis que les quatre vaisseaux de l'Amiral, réfugiés dans une anse éloignée, échappent à la tempête et reprennent leur route vers les côtes de l'Amérique Centrale. Là, pendant quatre-vingts jours, suivant l'expression de l'Amiral, " on ne vit ni le soleil, ni la lune, ni aucune planète." Pendant tout un jour et une nuit " le ciel fut comme une fournaise ardente." L'équipage dans la dernière détresse, implorait la mort. Tout à coup un cri déchirant retentit sur l'une des caravelles. Là bas, en face des vaisseaux, pourquoi cette immense colonne d'eau qui tourbillonne ? Son front ténébreux touche au ciel, son pied court sur l'Océan. Avec un horrible sifflement elle précipite sa marche contres les caravelles. Est-ce un simple phénomène des mers ? un prodige du ciel ? une menace de l'enfer ? Colomb monte à la proue, il rappelle que tout a été créé par le Verbe, que ce Verbe